

HAUTES-ALPES

Le refuge de Furfande d'Arvieux "une aventure incroyable"



L'hélicoptère a commencé ses premières rotations à 9 heures, ce mardi. Il a acheminé, du col au quartier de Maranuit, les pans de mur et les poutres destinés à la construction du refuge.

C'est l'histoire d'un chantier pas comme les autres, un chantier où charpentiers et maçons queyrassins travaillent main dans la main pour réaliser le projet d'une Haut-Alpine passionnée, Laure Belin-Zalio.

Mardi, au sommet du col de Furfande, à Arvieux, les bruits des palmes d'hélico font écho à l'avancement des travaux. Il est neuf heures. Depuis 30 minutes, l'engin hisse, au bout de ses sangles, des pans de mur en mélèze. Son ballet incessant entre le sommet du col où sont entreposées les pièces, et le quartier de Maranuit où des silhouettes s'attellent à reconstruire le puzzle du refuge d'été, captive la dizaine de spectateurs présents. « Les murs et les poutres ont été construits dans les ateliers, en bas. On les a montés la semaine dernière. Aujourd'hui, les ouvriers doivent les fixer, au fur et à mesure que l'hélicoptère leur apporte en bas », explique la femme de l'un des charpentiers, Anna

Albert, coordinatrice de l'opération au sommet du col. « La structure du chalet sera montée en une journée ! »

À 28 euros la minute, les ouvriers n'ont pas le droit à l'erreur. Il faut aller vite, très vite. Les deux entrepreneurs, Cyril Albert et Jean-François Martinet, avouent même, entre deux manœuvres, ne pas avoir dormi la veille. Peur qu'un des employés ne se blesse, peur de l'imprévu : « Il faut assurer. Nous avons tout conceptualisé à la main, sans logiciel. Il faut que les pièces s'imbriquent parfaitement, que tout coïncide. S'il y a une mesure erronée, ça fout tout en l'air. C'est quand même un chantier exceptionnel », explique l'un d'eux.

À voir le regard lumineux de la propriétaire Laure Belin-Zalio, le jeu en vaut la chandelle. « C'est une aventure incroyable », s'enthousiasme-t-elle, n'en perdant une miette. Elle, qui a travaillé dans ce refuge pendant 12 ans, voit enfin son rêve se concrétiser. « Je suis tombée amoureuse du lieu il y a des années. Je voulais remettre à l'honneur ce patrimoine, le travail des anciens. » Pour cela, elle a fait appel à un architecte spécialisé dans les bâtiments anciens en site isolé, Frédérique Breysse – créateur de la Manutention à Embrun-, et voulait travailler uniquement avec les entreprises « d'ici ». Même la société d'hélicoptère, Héli-max provient d'une vallée voisine, à Saint-Crépin.

Pour elle, il n'était pas question de faire un refuge du Goûter bis – « quelle horreur ! ». Elle a souhaité garder l'authenticité du lieu et se fondre dans le paysage avec ses 80 chalets d'alpage. Même la fuste datant de 1883 a été réintégrée dans le refuge d'hiver voisin, nouvellement rénové.

Midi. La dernière poutre vient d'être posée. Les ouvriers soufflent, Laure exulte. La mission est réussie. « Vous êtes des supermen », lance-t-elle aux nouveaux héros. Le nouveau refuge de Furfande est né.

Le Dauphiné, par Emilie CHAUVOT, publié le 03/10/2013

HAUTES-ALPES

Elle fait reconstruire un refuge selon des règles ancestrales



Laure Belin-Zalio, la propriétaire, et Frédéric Breyse, l'architecte, ont souhaité que ce nouveau refuge adopte des formes simples et pratiques, "comme les anciens".

Artisans locaux, architecte spécialisé et propriétaire passionnée travaillent main dans la main pour rebâtir le refuge d'été de Furfande, véritable emblème du patrimoine local. Situé au cœur du parc régional du Queyras, le chantier fait figure d'exception...

Furfande se mérite. 6,50 km d'ascension depuis Arvieux avant de redescendre sur 300 mètres, quelques pierriers à éviter, des ruisselets à traverser. Le prix, paraît-il, pour arriver au paradis. Un éden niché dans un cirque grandiose qui se découvre depuis le col (2500 m) et dans lequel chalets en fuste et génisses nonchalantes animent le tableau idyllique. En toile de fond, le pic de la Font Sancte (3387 mètres), les pistes du domaine de la Forêt Blanche Vars/Risoul.

Quelques névés disséminés et les couleurs d'automne viennent parachever la carte postale made in Queyras.

On comprend soudain l'intérêt que portent les Queyrassins pour leurs chalets d'alpage (80 sur tout le site), aujourd'hui si convoités. 100 000 euros la bâtisse de 24 mètres carrés, c'est dire si le lieu fait rêver. À 57 ans, Laure Belin-Zalio a cassé sa tirelire, fait souscrire un prêt à mari et enfants pour concrétiser son dessein : devenir propriétaire du refuge dans lequel elle a travaillé pendant 12 ans... Le détruire puis tout reconstruire. 500 000 euros, « c'est un budget énorme », mais somme toute nécessaire quand on veut faire les choses dans les règles, notamment celles dictées par le parc régional du Queyras. La Haut-Alpine a entraîné dans son sillage les artisans locaux, « les mieux placés pour connaître le terrain », et un architecte spécialisé en bâtiment ancien et en site isolé. Elle a également sollicité les fonds publics car, dit-elle, rien n'aurait été possible sans aides financières.

Bref, Laure Belin-Zalio a remué ciel et terre pour que « l'aventure incroyable » prenne forme un mardi d'octobre, sur ce chantier « si particulier », où hélicoptère et charpentiers travaillent de concert. « On a commencé fin août, à la fermeture du refuge. Le travail préalable des maçons permet d'avancer dans les temps. Nous aimerions que le nouveau chalet soit hors d'eau et hors d'air avant les premières neiges, commente la propriétaire, un œil happé par le spectacle. Aujourd'hui, la structure va être montée en une journée. » Randonneurs, bergers, amis et architectes venus de Grenoble, ne perdent une miette du ballet aérien offert par l'hélicoptère, lui aussi du coin. Les allers-retours de l'engin, distribuant au fur et à mesure les pièces du puzzle aux sept ouvriers, témoignent de l'exception du chantier. « C'est sûr, c'est remarquable, concèdent Cyril Albert et Jean-François Martinet, les deux entrepreneurs, entre deux manœuvres. Nous n'avons pas le droit à l'erreur. Si un pan de mur ou une poutre est mal charpenté, si un calcul est erroné, c'est foutu. » Des pièces qui ont été préalablement réalisées dans les ateliers, à la main, sans logiciel, en bas, dans la vallée, avant d'être acheminées au col la semaine précédente, dans l'attente du jour J.

Le Dauphiné, par Emilie CHAUVOT, publié le 11/10/2013

FURFANDE

Laure et Michel Zalio ont ouvert le refuge de Furfande en juin. Entièrement reconstruit et repensé, ce refuge du Queyras accueille les randonneurs, du couple aux groupes, dans un univers montagne tout confort !

Un beau chantier pour une belle réussite !



Lorsque Laure et Michel Zalio rachètent le refuge de Furfande, alors que Laure le gère depuis 1999, c'est dans l'idée de le reconstruire. La construction débute le 26 août 2013 jusqu'en octobre et reprend en mai 2014 jusqu'au 12 juin. L'ouverture a lieu le 20 juin, même si les abords ne sont pas parfaitement finalisés !



« Ce fut un beau chantier, confirme Laure Zalio, les artisans, tous du Queyras, se sont donnés à 200%, travaillant 11 h par jour ! Ce fut une belle aventure où chacun a mis toute son énergie et sa volonté. Mais après le chantier restaient les finitions... Et elles étaient d'importance ! »

Furfande est un refuge privé et la famille Zalio, pour mener à bien ce projet dont l'investissement a été de 613 000 € avec 60% d'aides, qui se rajoute au prix d'achat du refuge lui-même, a dû contracter un emprunt, les 40% restants, les filles du couple compris. On l'aura donc compris la reconstruction de ce refuge est avant tout une histoire de passion et d'amour.

Laure qui a dessiné cette reconstruction semble très satisfaite du résultat. Un refuge plus pratique à vivre pour assumer la logistique du travail, plus confortable et plus intime pour les randonneurs grâce aux 5 chambres entre 2 et 8 places, aux 24 m² de panneaux photovoltaïques assurant la production d'électricité, l'eau chaude étant assurée par le gaz.

« La progression du confort ne s'arrête jamais, affirme Laure qui se rappelle l'arrivée des douches dans les refuges : une révolution dans les années 80 ! Il

y a eu aussi l'arrivée de l'électricité qui a profondément changé la façon de travailler, on pouvait brancher un lave-linge, un lave-vaisselle, voire un robot ménager... Et le téléphone qui permet les réservations. Avant celles-ci se prenaient au village d'Arvieux et les petits billets étaient montés par les randonneurs... »



Le ravitaillement par héliportage change également la donne. Un héliportage en début de saison, soit une dizaine de voyage à 800 kg/voyage, permet de stocker tout ce qui se conserve, boissons, gaz, bois, épicerie, plus le frais pour un temps. Après, le frais est monté en 4x4 au col de Furfande que l'équipe va chercher à pied en remontant les poubelles. Depuis 3 ans, Laure se permet un



2ème héliportage au début du mois d'août. *« C'est possible depuis que l'entreprise Hélimax s'est installée à St Crépin, précise-t-elle. Avant l'hélicoptère venait de Grenoble, on payait bien entendu le déplacement, et au prix de 34 €/mn... »*

Une seule chose chiffonne cette gardienne de refuge : Les refuges en France coûtent 20% plus cher qu'en Suisse ou en Autriche. En cause ? Les nombreuses procédures et réglementations de tous ordres qui non seulement se paient mais allongent et compliquent l'action.

Laure la gardienne de refuge

Laure aide sa sœur gardienne du refuge de Chabournéou, dans le Valgaudemar, dès l'âge de 14 ans. Elle, la petite marseillaise, va tomber amoureuse de la montagne, un milieu qu'elle découvre avec ravissement... Et qui va lui permettre de rencontrer Michel, alors aspirant guide. Elle épouse l'homme et un mode de vie. Elle sera gardienne de refuge à Vars, Furfande, Pelvoux, Chamonix, et à nouveau Furfande depuis 1999, où elle jette son piolet pour s'ancrer définitivement, séduite par le cadre de vie.

« C'est vrai que la somme de travail est importante quand on tient un refuge, mais le cadre de vie permet d'assumer l'intensité du travail à fournir. Je serai incapable de le faire



dans un snack en ville. On se retrouve dans une certaine solitude, malgré les contacts des gens de passage, affirme avec conviction Laure qui est aussi accompagnatrice en montagne et monitrice de ski. J'ai également choisi ce mode de vie car le travail est saisonnier et il me permet le reste du temps de suivre mon mari. »

Ses compétences font qu'elle peut répondre sans problèmes aux nombreuses questions des randonneurs qui passent par Furfande. Bien sûr elle connaît l'ensemble des itinéraires alentours et peut donc conseiller les randonneurs qui découvrent le Queyras. Elle prévient également des dangers de la montagne mais se laisse encore surprendre par les réactions de certains.

« Un Monsieur est arrivé ici, à 2 500 m d'altitude, sans carte mais avec un itinéraire tout tracé sur GPS qu'il avait programmé chez lui. Lorsque j'ai compris le but de son itinéraire je lui ai dit qu'il le rallongeait pour rien et lui en ai indiqué un autre, plus facile. Mais sans carte, impossible à suivre, il avait peur de se perdre, raconte-t-elle étonnée. C'est fou ces nouvelles technologies !? Je lui ai dit que ça le privait d'une certaine découverte et que du coup il n'était plus libre ni autonome en déléguant tout à la technologie. Mais quand j'ai parlé de carte il m'a regardé ahuri... Mais c'est sans doute « un progrès » irréversible ?! »

Elle, mieux que quiconque, se rend compte également combien la culture montagne est lointaine pour les citadins. *« Ils ne savent pas ce qu'est un chalet d'alpage, à quoi cela servait, et sont très étonnés de voir tous ceux de Furfande. Certains, emballés veulent en acheter un, d'autres horrifiés se demandent comment on peut vivre ici, en montagne, si loin de toute « civilisation » ? Beaucoup sont persuadés que je vis au refuge toute l'année, ignorant les conditions hivernales que cela suppose. »*



Le choc des cultures entre citadin et montagnard reste d'importance ! Tous ceux qui pique-niquent autour du refuge veulent y laisser leurs poubelles. Lorsque Laure explique que ces dernières sont rapatriées à dos d'homme jusqu'au col de Furfande c'est la stupeur. Presque tous comprennent néanmoins très vite la problématique, sauf quelques septiques auxquels il faut prouver que le camion poubelle ne passe pas tous les matins !

Le poêle à bois est aussi une source d'étonnement et de tension. En plein été Laure ne l'allume qu'en cas de mauvais temps... Pas pour chauffer des chaussures toute la nuit ! Là encore il faut expliquer que le bois est amené par hélicoptage et que cela coûte très cher, il faut donc l'économiser.

D'autres arrivent dans un refuge comme dans un hôtel. « *Un Monsieur nous a dit qu'il arriverait vers 23 h 30 avec ses 2 enfants. Bien que je lui ai dit qu'on ne pouvait pas l'attendre car le lendemain le réveil sonne à 5 h et il n'y a qu'une équipe pour assurer le travail, ici pas d'équipe de jour et une de nuit... Il est tout de même monté et s'est alors imposé chez un voisin, dans un chalet d'alpage.* »

Des anecdotes Laure en a plein sa besace, une dame qui s'enferme dans les douches bloquant l'accès aux sanitaires pour tout le refuge de peur qu'on lui vole ses affaires, les personnes qui ne comprennent pas que leur chien ne puisse dormir dans la chambre...

Laure sourit de tout cela affirmant que la montagne s'étant démocratisée il est normal que des personnes ne possédant pas cette culture montagne arrivent chez elle.



Alpes et Midi, par Claudine Fouque, publié le 14 Août 2014

<http://www.alpes-et-midi.fr/article/furfande>
